



Petites Sebchroniques de Budo.

Nouvelle pensée du 14 août 2012

UNE INSPIRATION

Le soleil brille d'un noir d'encre, la sueur désagrège mes pensées en poussière et les oiseaux dans le ciel tournent en rond désespérément. La chaleur écrase le jour, transformant l'asphalte en mer d'huile collante. Je cours, un klaxon mugit en taureau furieux et excité, je fais un écart et me précipite dans ce bâtiment de tôles et de broc. Les cris des chaussures synthétiques des handballeuses lacèrent le sol et mes tympanes. Je me jette dans les vestiaires et me défait de mes habits poisseux et sales. Ma tenue d'entraînement surchauffée me brûle la peau et une odeur âcre de transpiration me fait haleter.

Je suis au bord du tapis, je salue le vide et m'agenouille. Mes genoux et mes chevilles craquent comme du vieux bois jeté dans l'âtre. Je pose les mains sur mes cuisses, la droite dans la gauche. Je ferme les yeux et inspire profondément. Je sens l'air brûlant envahir mes poumons, mon abdomen se gonfle, durcit et je retiens un instant ma respiration.

Un soleil noir envahit ma vision, puis se réduit pour ne plus être que détail d'un tableau de Miro. Des grands yeux me fixent et des myriades d'étoiles d'un univers obsédant m'écrasent. Je tombe dans un vide sans son, sans forme et sans pesanteur. Ma pensée s'arrête un instant, mon cœur aussi et je disparaîs dans des ténèbres de suie. Le vide aspire mon âme, je cherche une origine, une source et l'apaisement m'apparaît fugitivement.

Mon cœur s'emballe et j'expire convulsivement, la moiteur s'engouffre à nouveau dans tous les pores de ma peau. J'ouvre les yeux, ma main gauche est posée dans ma main droite, le cours est fini. Il n'aura été qu'une respiration suspendue dans le vide, un instant d'oubli et de liberté, un instant de vie.

Je me lève et remets mes habits du quotidien, la réalité m'étreint dans son habituel carcan, jusqu'au prochain cours.

Sébastien Clément